

Vatican II, une boussole pour notre temps

Nous fêterons en 2015 le cinquantième anniversaire de la clôture du deuxième concile œcuménique du Vatican. Issu d'une inspiration inattendue du pape Jean XXIII, le concile Vatican II a débuté le 11 octobre 1962 et s'est terminé le 8 décembre 1965. Durant quatre sessions, ce sont entre 2 000 et 3 000 évêques, venant des cinq continents qui se réunissent pour discuter de l'aggiornamento voulu par Jean XXIII. Le concile a été l'objet d'un nombre conséquent d'ouvrages parus depuis 2013, ce qui indique que Vatican II intéresse toujours croyants, historiens, théologiens.

Mais quel rapport avec notre revue ? Evêque des IV^e et V^e siècle, Augustin n'a pas participé aux premiers conciles œcuméniques, il meurt en 430 deux ans avant le concile d'Ephèse. A son époque d'ailleurs, les grands conciles se déroulent en Orient, là où se posent avec plus d'acuité les grands problèmes christologiques. Pourtant, Augustin a eu droit de cité à Vatican II, par l'intermédiaire de ses héritiers. Les années 1930-1950 ont en effet vu un renouveau des études patristiques et la pensée des Pères a permis à la théologie latine de se « ressourcer ». C'est le cas des Pères grecs, mais aussi dans une certaine mesure des Pères latins. Nous verrons ici comment quelques textes conciliaires utilisent la pensée de l'évêque d'Hippone. Par ailleurs, Augustin n'a-t-il pas été le maître à penser de l'un des derniers experts du concile encore vivants, qui à l'époque s'appelait Joseph Ratzinger ?

La Révélation divine et la place de la Parole de Dieu, la liturgie, l'unité de l'Eglise, la dignité de la personne humaine, le regard et l'action de l'Eglise dans le monde... Nous pourrions voir sous un jour augustinien une grande partie des thèmes abordés au Concile. Nous nous limiterons ici à des thèmes plus ecclésiologiques, auxquels les Pères conciliaires ont accordé une place importante dans leur réflexion. S'inspirant de la période patristique, le concile a voulu renouer avec une conception plus collégiale de la hiérarchie ecclésiastique. Nous verrons dans une partie historique comment a émergé la primauté romaine dans le monde latin, et comment, à l'époque d'Augustin, se déroulaient les relations entre le siège romain et une Eglise particulièrement vivace et consciente de son identité, l'Eglise d'Afrique du Nord.

Un concile ne se termine pas le jour de sa clôture officielle. Cette date marque plutôt le début de son commencement et de sa réception par le peuple chrétien. Les années qui ont suivi Vatican II ont été éprouvantes pour l'Eglise, entre l'enthousiasme du début et les difficultés d'une société en mouvement. Mais cela a aussi été le cas dans l'Antiquité. L'exemple du concile de Nicée (325) montrera que la réception d'un concile peut être un véritable chemin de croix et peut prendre de nombreuses années. Comme le disait Benoît XVI, Vatican II est ainsi une « boussole pour notre temps », et sa réception effective prendra sans doute encore du temps !

Nicolas Potteau
Augustin de l'Assomption